

Yves Baunay

Étonnants Travailleurs ?
La dimension politique de l'activité humaine.
Un travail politique d'un type nouveau

Gilbert a été, de 2010 à 2013, secrétaire de CE, délégué du personnel, secrétaire de CHSCT à ERDF. Il nous a d'abord raconté son coup de colère lors d'une réunion de CE suite à l'article du Monde « Des salariés d'ERDF très bien payés ». Lors du débat final, il a mis les pieds dans le plat du politique. Écoutons-le.

« Des choses nées au 19^{ème} siècle, se meurent aujourd'hui... »

« Quelque chose est à réinventer avec tous ceux qui travaillent, y compris ceux qui n'ont pas d'emploi... »

« On a commencé à préparer ce que sera demain, avec le plaisir de vivre une chanson de geste, dans une écoute bienveillante des récits, l'aventure de l'oralité... Continuer c'est une question de salubrité publique... Il nous faut cela au travail, c'est impératif... Il y en a marre de porter la parole des autres... Il faut inventer des lieux, des méthodes où ce sont les salariés qui parlent...

Nous sommes des créateurs... avec vous, le groupe de fabrication... »

La controverse, après son récit de la veille comme étonnant travailleur, avait porté sur la préparation, la formation des représentants syndicaux dans les instances où ils portent le travail des collègues, face à des cadres managériaux de l'entreprise formés « à la communication », à la manipulation, « du formatage ». Ces cadres sont capables de produire « une violence extraordinaire » face à des salariés (exemple d'un entretien de licenciement où un manager arrache les pages d'un cahier à spirale).

En une nuit, Gilbert est passé d'un récit en termes très mesurés, très contenus, d'un épisode de son activité d'élu du personnel, qui l'avait secoué dans tout son corps, à une explosion politique en termes bien plus directs, pour appeler à une autre forme d'activité syndicale et politique, à partir de son expérience syndicale. La conclusion est nette : on ne peut plus continuer comme cela. Il faut faire du syndicalisme et de la politique autrement, en partant de la parole et de l'expérience des salariés.

Grégoire, un militant d'un collectif « travail et politique » se place lui aussi dans une posture de transformation sociale à partir du travail.

« Je suis là par hasard ; la rencontre m'a plu ; derrière, il y a un souhait, une volonté de ne pas en rester au statut quo, il y a des choses qui bougent... »

« Mais on n'a pas explicité... Qu'est-ce qu'on veut qui change ? »

« Cette question, on n'est pas les seuls à se la poser... On est dans une époque de bouillonnement... »

« J'aurais pu aller à un autre colloque... où on se pose les mêmes questions... »

La veille, Grégoire nous avait conté sa passion de l'observation du monde, des scènes de la vie courante, de leur décryptage, des effets sensibles qu'elles produisent sur lui... et de la façon dont il les transcrit, à sa façon.

Là il amorce un débat explicitement politique : construire un autre monde possible, en capitalisant tout ce qui bouge et qui bouillonne et qu'il observe passionnément.

Yovan, un militant syndical de terrain, expérimente d'autres façons de faire du

syndicalisme :

« Ça m'a obligé à réfléchir sur l'originalité de ma pratique de délégué du personnel... En général, dans le syndicat, ça vient d'en haut... Ici c'est autre chose... c'est un autre travail, en partant de ce que ressentent les gens... J'essaie de donner une autre image du syndicat, en faisant quelque chose de singulier avec les gens... pour rompre avec un appareil syndical qui n'est pas à l'écoute... » Le matin même, dans son récit d'étonnant travailleur, Yohan avait « zoomé » sur une situation de mal-être d'une employée de son service ayant subi un déménagement où « elle avait été traitée comme une chose ». Comme délégué du personnel, il a tenté de « démêler » à partir de « l'écoute active » longue et attentive de l'intéressée, ce qui se passe, ce qui est en jeu dans son propre travail de représentant du personnel, dans sa propre activité, face à un tel dysfonctionnement. Dans une telle tension de la personne avec le management, qu'est-ce que cela produit comme effets, comment cela est ressenti ? Un travail d'analyse co-construite avec la personne se met en marche et débouche sur « un texte co-construit qui fait sens pour la personne concernée et « qui remet les choses dans le bon ordre » « ça c'est le travail » « ça c'est une démarche d'action »... et « c'est emmerdant pour les patrons d'être pris la main dans le sac de trucs intolérables... » « Ils se targuent d'un accord qualité de vie au travail et là clac... »

En rentrant en métro ensemble, Yovan, qui avait déclaré dans son récit, avoir été aidé dans son travail syndical d'écoute et d'analyse par la sociologie clinique, m'a interrogé sur l'ergologie et les travaux d'Yves Schwartz qu'il avait entendu le matin.

L'activité de Yovan s'engage intensément dans son travail de délégué du personnel avec des débats de normes et de valeurs d'une grande intensité. Les processus de renormalisation des normes syndicales établies est très créatif, porteur de projets alternatifs qu'il tente d'explicitier à partir d'un ancrage fort dans l'activité professionnelle de ses collègues qu'il cherche à aider à mieux vivre leur travail. Il cherche des lieux de rencontre au sein de son organisation, des « groupes de rencontre du travail syndical » qui pourrait déboucher sur la construction d'un autre syndicalisme... plus efficace et qui parte du réel du travail vécu par les intéressés.

Marie-Hélène, reprenant l'idée d'un fil rouge évoqué par Gérard, encore un syndicaliste, a trouvé que beaucoup d'interventions entraient en résonance avec sa préoccupation de se former pour faire son travail de secrétaire de CHSCT par exemple.

Au cours de la préparation de son récit avec Yves puis Christine, les cinq minutes lui ont paru une limite « épouvantable » et puis ma perception actuelle me dit que ça marche, sans savoir pourquoi ! Christine : « Comment tu le sens maintenant ? » La question c'est comment on tisse des liens relationnels... la façon de s'habiller, le regard... la prise de parole, ça été Dans le débat, après mon intervention... un moment j'ai senti une question non formulée directement... « mais vous faites quoi dans les CHSCT ? » Ça m'a percuté... « mais quel type de syndicalisme je mets en œuvre ?... Quelle efficacité syndicale ?... » J'ai senti mes défenses se tendre dans mon corps. »

« Finalement le temps de notre rencontre hier et aujourd'hui... ça a été « un vrai travail reste à construire : la mise en parole d'un secrétaire de CHSCT... On se met en danger... il faut mettre en chantier les normes de l'activité syndicale... » Marie-Hélène vit très intensément son rapport au syndicalisme : c'est un drame

permanent qui se joue dans son activité de secrétaire de CHSCT qu'elle assume depuis 2012 au niveau départemental, et 2014 au niveau académique. Dans son intervention de la veille, elle nous a confié avoir pleuré au sortir de son élection en pensant « qu'elle avait fait l'erreur de sa vie » « C'est une responsabilité écrasante »... J'ai puisé profondément en moi pour trouver des ressources... » Marie-Hélène a rendu visible les débats de normes et de valeurs qui l'agitent en permanence, comme lorsque « elle fait le choix de sortir d'une posture syndicale d'affrontement d'une brutalité extrême... » pour « installer des rapports de confiance, de considération, de respect mutuel... entre les personnes de l'administration et des autres organisations syndicales... » Elle nous a livré un exemple où elle s'est trouvée en conflit avec les mandats syndicaux... Le débat qui a suivi son intervention a porté essentiellement sur sa manière à elle de faire du syndicalisme... pour rendre son activité vivable et s'y sentir bien... Comme d'ailleurs tous les autres syndicalistes cherchent à le faire, en faisant autrement... Raison de plus pour confronter les expériences et les manières de faire au sein de l'organisation syndicale, et faire de cela une ressource de l'activité syndicale de chacun.

Hervé, cet ancien ingénieur qui a mal vécu les rapports hiérarchiques dans son entreprise, a choisi de monter sa propre entreprise où il s'entend dire « toi, tu n'es pas un vrai patron » par un de ses salariés. La question de « l'engagement » des salariés dans l'activité le taraude. Car chacun articule les liens de subordination et la liberté individuelle. Son expérience de dix ans de chef d'entreprise, son incapacité à transformer son entreprise en SCOP comme il le souhaitait, butte sur les rapports de subordination qui empêchent l'entreprise de devenir un lieu d'émancipation. « Il y aura toujours des gens qui veulent bien travailler et qui veulent des ordres... » Aujourd'hui, son attente est claire : « trouver dans les années à venir une autre façon de travailler, de mener les entreprises et les salariés, de mettre en l'air cette foutue subordination dans la société capitaliste... »

Eloïsa, cette Brésilienne chercheuse, est heureuse d'avoir traversé l'Atlantique et est très touchée par l'originalité de l'expérience. Elle s'interroge « qu'est-ce qu'on veut trouver quand on veut aller au cœur de l'activité ? » Le problème d'Eloïsa, comme enseignante en master, est de rompre avec l'enseignement universitaire classique de simple transmission de connaissances, mais de faire participer les étudiants à la construction de leurs connaissances. Et une des façons qu'elle expérimente pour changer, transformer le système d'enseignement, c'est de mettre l'activité en objet d'étude. Pas facile à mettre en œuvre, trop surprenant pour les étudiants, même s'ils sont initiés à l'analyse du travail.

Jean-Marc, un syndicaliste lui aussi est en train, avec son union locale, de transformer la façon de faire du syndicalisme ; ne pas se contenter de contacts avec les délégués (« une erreur syndicale ») ; mais se réunir après le travail avec tous les salariés, « écouter tout le monde et travailler ensemble « comme ici » ! Et si le mouvement syndical essayait de refonder le syndicalisme en capitalisant, en travaillant, toutes ces expériences de « renormalisation » collective de l'activité syndicale débattue et expérimentée sur le terrain ?

Raphaël, un syndicaliste lui aussi, est plutôt fatigué de « cette écoute avec bienveillance ». Etre respectueux, oui, mais il a aussi besoin de « s'engueuler si nécessaire » ; « on s'entend mieux après »... « Moi, j'existe, comme moi, dans le combat que je mène, dans le conflit aussi... quelques fois il faut y aller... sortir des liens de subordination... regarder où sont les conflits, les intérêts... ». Ça n'est pas dans le consensus à priori que se construit le collectif de travail y compris dans le travail syndical, mais sur la controverse même conflictuelle. C'est aussi nécessaire pour avancer, transformer...

Martine : « Nous sommes des êtres d'activité »... difficile à comprendre ce qu'on veut dire par là... On a écouté et discuté beaucoup de morceaux d'activité... Comment on construit le lien... Quelles exigences politiques et autres on en tire ?... « Il n'y a pas de réponse. Il faut continuer. »
Martine, à sa façon pointe le lien entre le travail comme activité et la politique... la construction d'alternatives... de commun. Partir du travail, ça pourrait changer des débats habituels sur cette question. Ça vaudrait le coup de s'y mettre !

Quelques réflexions

Ces récits de vie et d'activité ouvrent des perspectives de transformation sociale, de construction d'autres rapports sociaux possibles dans le travail et à partir du travail.

Ils illustrent chacun à sa façon la dimension politique du travail. C'est celle-ci qui m'est apparue d'emblée en relisant mes notes. Elle m'a servi de fil rouge pour élaborer ce papier.

C'est une des interprétations possibles, parmi beaucoup d'autres, de ce qui s'est passé les 9 et 10 octobre à la Dynamo de Pantin.

Yves Baunay